

CLUB ALPIN FRANÇAIS



BULLETIN TRIMESTRIEL
SECTION DE PARIS

7. rue La Boétie . PARIS - 8^e

VIN
CEN
1947

JANVIER 1947

L'agenda du trimestre

TOUS LES JOURS :

Les locaux et la Caisse sont ouverts sans interruption de 9 h. 30 à 19 heures, le jeudi jusqu'à 19 h. 15, dimanches et fêtes exceptés.
La Section de Paris est ouverte de 11 h. 30 à 19 heures (jeudi 19 h. 15), sauf le mercredi.

BIBLIOTHEQUE :

La Bibliothèque est ouverte tous les jours de 13 à 19 h., le jeudi jusqu'à 19 h. 15, dimanches et fêtes exceptés.

ORCHESTRE :

Répétitions, pour les instrumentistes, tous les lundis, à 20 h. 30, au Siège.

CHORALE :

Répétitions, pour les chanteurs, tous les jeudis, à 19 h. 30, au Siège.

GYMNASE :

Se renseigner au C. A. F.

PHOTOGRAPHIE :

Conseils, sous la direction de M. Bernard, au Siège, le troisième mercredi de chaque mois, soit, pour le 1^{er} trimestre 1947, les 15 janvier, 19 février et 19 mars.

S. C. A. P. :

Pour les renseignements voyages : Mardi, jeudi, samedi, de 16 heures à 18 h. 20. Pour tous autres renseignements ou formalités : Tous les jours de 16 heures à 18 h. 30.

CONFERENCES :

10 A l'Institut Océanographique, 195, rue Saint-Jacques, à 20 h. 30

28 janvier : La Montagne des Jeunes : Ct Delave.

20 Au Siège du C. A. F., à 20 h. 30

14 janvier : Dans les Montagnes du Maroc et de la Corse : M. Hubert de Lesse

21 janvier : Images d'Escalade. M. Maurice Martin.

11 février : En Campant sur l'Alpa d'Evian à Modane : M. Robert Sarrault.

26 février : Quelques courses en images en Oisans et à Chamonix. M. Maurice Martin.

18 mars : Douze heures en crampons : M. Raymond Paris

R.V

BULLETIN TRIMESTRIEL

de la Section de Paris du Club Alpin Français
et du Ski Club Alpin Parisien

7, Rue La Boétie — PARIS (8^e)

Téléphone : ANJou 54-45

C. P. 1868 Paris

Méto : Saint-Augustin

Autobus : 28, 32, 43, 49, 84 94

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

M et cher Collègue,

Vous êtes prié d'assister à l'Assemblée Générale Ordinaire de la Section de Paris, qui aura lieu le mercredi 26 février au siège du C. A. F., 7, rue La Boétie, à 20 h. 30 précises.

Ordre du jour. — Rapport du Secrétaire Général. — Approbation des comptes. — Droit d'inscription au Club. — Projet de Budget pour 1947. — Renouvellement partiel du Comité. — Election des Délégués.

Les candidatures au Comité devront être adressées au Président de la Section avant le 3 février 1947.

La liste des candidats au Comité et la liste des Délégués proposées par le Comité de Direction seront affichées au siège du Club à partir du 11 février 1947, où nos camarades pourront en prendre connaissance. Des bulletins de vote seront à la disposition des membres ayant droit de vote, membres ayant plus de 21 ans, à partir du 17 février, et ceux qui ne pourraient assister à l'Assemblée Générale sont invités à voter par correspondance.

Le Secrétaire Général :
CHARLES BROYER.

Le Président :
A. DORIVAL.

A l'issue de l'Assemblée Générale, causerie avec projections de M. Maurice Martin : Quelques courses en images en Oisans et à Chamonix.

Bons de Chaussures de Montagne

Une attribution de bons faite en décembre et actuellement affichée dans le hall du Club n'a donné que très partiellement satisfaction aux nombreuses demandes qui nous sont parvenues (pour les bénéficiaires, dernier délai de retrait des bons 28 février).

Dès que la F.F.M. nous fera parvenir une nouvelle attribution, nous le ferons savoir par la voie du Bulletin ; elle sera répartie parmi les demandes non encore servies, qui n'ont pas à être renouvelées.

Aucune nouvelle demande n'est acceptée.

Bons d'Espadrilles

Toutes les demandes de bons faites avant le 1^{er} décembre 1946 sont honorées (pour les bénéficiaires dernier délai de retrait des bons 28 février).

Il n'y aura pas de nouvelle répartition avant le mois d'avril, mais les demandes peuvent être faites dès maintenant (par écrit en mentionnant : nom, prénom, numéro de membre et stipuler si l'on est inscrit à l'école d'escalade et d'alpinisme).



SKI CLUB ALPIN PARISIEN

Le S. C. A. P., en pleine activité, voit une foule nombreuse assiéger ses bureaux. Plusieurs centaines de membres ont profité, à Noël, des facilités de voyage vers Mégève, Morzine, Valloires, Argentières, etc...

De nombreuses collectives sont allées, à la même époque, sous la conduite de commissaires, vers Saint-Bon, Saint-Sorlin-d'Arves, Saint-François-sur-Bugeon et Serre-Chevalier.

L'organisation de ces voyages et collectives sera poursuivie jusqu'à Pâques.

Des stages gratuits de moniteurs de club reçoivent nos jeunes gens remplissant les conditions requises.

L'équipe de course voit plusieurs de ses coureurs classés : en première série, ESCOFFIER et Jacques TUOT; en deuxième série, MAZAUD, POIRRIÉ et ICHAG; en troisième série, TUOT J. P., PASQUIO, ANDRÉ, CORNUT, GENTILLE, MUGNIER et ERTAUD. Les prochains championnats de Paris, qui se dérouleront à Mégève les 29, 30 et 31 décembre, verront un groupe important représenter nos couleurs.

Une centaine de bons de chaussures n'a pu satisfaire toutes les demandes.

Nous rappelons que toute personne déjà inscrite au C. A. F. peut faire partie du S. C. A. P., moyennant une cotisation de 50 francs, à laquelle s'ajoutent 50 francs ou 25 francs (moins de 20 ans) de vignette fédérale.

Des assurances intéressantes sont également établies.

Ouverture des bureaux tous les jours, de 16 heures à 18 h. 30.



Notre charmante collègue Yvonne LACROIX a bien voulu nous donner la primeur d'un extrait de son prochain livre : « Ski de France », qui va paraître prochainement. Nous l'en remercions bien vivement et sommes heureux de le publier à la page suivante.

COL DE LA GRANDE CASSE ET POINTE DU DARD

par Yvonne LACROIX

Nous partons le 13 avril 1946 pour un séjour semi-militaire, semi-civil. Nous avons avec nous 34 stagiaires, tous jeunes et ardents, enthousiasmés par l'appel de la neige, neige qu'il faudra aller chercher très haut. Certains sont débutants, d'autres veulent se perfectionner, afin de servir plus tard dans les troupes alpines.

Nous arrivons à Pralognan pour les congés de Pâques, comme il n'y a plus de neige à cette altitude, nous décidons de faire deux séjours de quelques jours au refuge Félix Faure, à 2.525 mètres.

A Pralognan, nous logeons à l'hôtel du Petit Mont Blanc, lequel a été réquisitionné par la Formation pré-militaire. Les lits y sont en étage, les chambrées sont composées par affinité : d'étudiants, de toutes les Facultés, de toubibs, de Bretons.

En piste ! En piste ! C'est Casimir FABRE, notre sympathique moniteur-chef, avec cagoule blanche, fuseau kaki, lunette Alla, qui lance son appel de départ.

Aussitôt, nos trente-quatre skieurs (de 17 à 22 ans) le suivent skis sur

l'épaule par le chemin de Fontanette; chacun a environ 20 kilos de ravitaillement dans son sac pour leur permettre de rester 3 ou 4 jours au refuge; tous ont été équipés militairement (j'ai même profité de l'uniforme !). Comme serre-file, nous voyons un autre montagnard blond à l'expression bon enfant, à l'accent savoyard, c'est LOMBARD Constant, qui va leur enseigner la méthode française de ski.

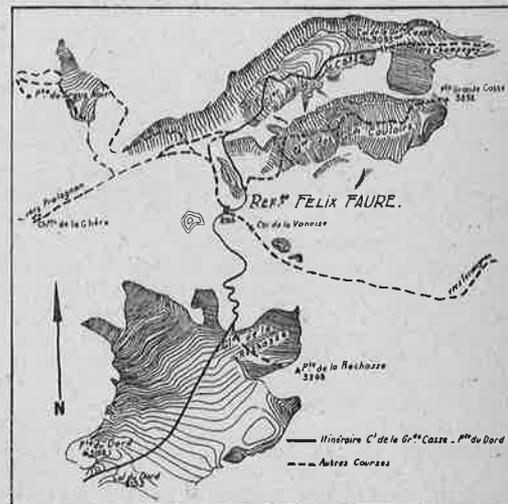
Nous montons lentement, laissant à gauche la piste qui va à l'aiguille du Bochor.

La marche à ski s'apprend vite, plus facilement que beaucoup ne se l'imaginent, on peut essayer à tout âge; ceux qui sont fatigués par un surmenage intellectuel y trouvent un calmant. Nous utilisons au mieux le terrain et la neige, nous guidant sur les poteaux télégraphiques qui vont au refuge.

Après une pose, nous arrivons au seuil « de l'Ouille » et au Lac Long; cette montée est pénible, les sacs sont lourds et nos débutants n'ont pas de peaux de phoque. Les premiers jours, il est nécessaire d'apprendre à monter correctement; ils ne se servent donc pas d'antidérapants, et montent en « ciseaux », « escalier » ou encore en zig-zag.

Après trois heures de marche, nous sommes au refuge Félix-Faure, où nous recevons un excellent accueil de Jean SCHULER et de sa famille.

Bonne précaution, nous avons emmené notre chef-cuisinier (il est monté



sans ski!), il a bon pied, bon œil, possède une voix aussi petite que sa personne, vient à cette altitude pour la première fois, et sait satisfaire l'appétit de tous ces estomacs de 20 ans! A 2.500 mètres, ce n'est pas chose facile.

Nous prenons possession de nos dortoirs, établissons un roulement pour la corvée d'eau, travail épuisant. Il faut l'aller chercher dans un trou, au milieu de la glace du petit lac « Rond », qui se trouve à 20 minutes du refuge. Nous mourons de soif; tour à tour, chacun va se dévouer, ramenant le plus de bidons possible; le plus courageux prend un grand réservoir, une « brande », ustensile qu'on porte sur le dos. Il y eut malheureusement quelques tire-au-flanc.

Les premières leçons commencent dans la joie et l'enthousiasme; les moniteurs sont des acrobates et forment rapidement des skieurs capables de faire des courses en montagne. Aussi, après deux jours de refuge, le jeudi 18, nous partons pour notre première grande ascension : au col de la Grande Casse.

Du refuge, nous descendons vers le « Lac Long », que nous traversons, et montons ensuite une moraine, aux pentes rapides. Le temps est beau, il fait froid, l'effort nous réchauffe. Une fois en haut de celle-ci, nous la traversons, et prenons pied sur le glacier de la Grande-Casse, que nous remontons en passant entre l'aiguille de Lépéna et la face Nord de la Grande Casse; à notre gauche, nous voyons le col des Schistes, au pied des aiguilles de la Glière. L'ascension ne devient intéressante que sur les 500 derniers mètres, avec une pente voisine de 40°. Gare à la descente, pensent mes jeunes amis; quelques-uns laissent prudemment leur skis en bas de cette dernière pente et terminent l'ascension à pied.

Deux heures trente de marche, nous sommes au col de la Grande Casse. Nous nous comptons 29; les deux tiers étaient débutants il y a quelques jours, certains recevoient le baptême de l'au-dessus « de 3.000 mètres »; un chaud soleil nous illumine, les muscles se délassent dans la sérénité des larges étendues; nous faisons un tour d'horizon sur la Tsantéleina, repérons la descente difficile sur Champagny (en longeant la face nord de la Grande Casse, pour gagner les Planes, le lac de la Glière et la Motte).

Puis, le corps bien protégé, nous descendons, pleins d'espoir, dérapage à droite, dérapage à gauche, en schuss; le ski procure des joies infinies, il n'est pas uniquement un sport, mais un moyen pratique de locomotion. La neige est bonne et facile. Casimir et moi sommes heureux de voir comme nos stagiaires s'appliquent à glisser sans s'arrêter ni tomber; il y eut cependant quelques skis cassés!, l'un d'eux durant son séjour en brisa jusqu'à cinq paires; il est vrai que c'étaient des skis allemands ayant servi pour la campagne de Russie.

Nous rentrons au refuge pour le déjeuner, qui est accompagné d'une grande gaieté, chacun donne ses impressions; la joie d'une descente provient de ce qu'on avance sans effort et nous concluons qu'on surmonte les difficultés de terrain avec facilité, le ski est le plus réjouissant, le plus hygiénique des sports, et l'on chante :

Le ciel est bleu (bis),
Réveille-toi (bis),
C'est un jour nouveau qui commence,
Les oiseaux chantent sur les toits,
Réveille-toi...

Au cours de l'après-midi, le moniteur-chef nous fait construire un « igloo » en blocs de neige à la manière esquimaude; nous apprenons que le mot « ski » vient du Sanscrit « skhid », qui veut dire fendre et par dérivation quelque chose de fendu.

A la veillée, SCHULER nous raconte comment on chasse les marmottes,

nombreuses en cette région. Ces intelligentes bêtes creusent des terriers profonds. Pour supporter les longs jours sans nourriture, elles font réserve sous leur peau d'une grande quantité de graisse qu'elles consomment lentement durant leur sommeil hivernal. Dans leurs galeries de température constante, elles ne dorment que d'un œil, vivent au ralenti. Au début de l'automne, le chasseur repère leur terrier, et lorsqu'il les croit bien endormies, vers la fin de cette saison, il va s'emparer de toute la famille. Nous trouvons lâche de les tuer de cette façon, vraiment, il n'y a pas de quoi se vanter d'un tel succès, et pourquoi supprimer un animal si confiant, si inoffensif.

Le lendemain, nous descendons à Pralognan. La majorité par le chemin de montée; un petit groupe par le Cirque de l'Arcelin, avec des pentes raides et avalanches. Cet itinéraire est à conseiller seulement au printemps, permettant de rester sur ses planches jusqu'aux Fontanettes, à une demi-heure de Pralognan.

Une fois à la limite de la neige, skis sur l'épaule, tous foncent vers l'hôtel en chantant :

Ah qu'il fait bon d'avoir notre âge,
Ah qu'il fait bon d'avoir vingt ans,
Et de marcher le cœur content,
Vers le clocher de son village,
Quelle est jolie notre rivière.

Le dimanche de Pâques est une journée de « ripailles » grâce à la double ration, bien que la nourriture ait été copieuse et bonne durant tout le stage. Après ces moments d'intimité, des groupes se sont formés, il y a les « sérieux, les mi-sérieux et les tout-fous! ».

Le mardi, nous remontons au refuge Félix-Faure. Cette fois, il y a foule; nous nous y trouvons avec les participants d'un raid organisé par la Direction des Sports et l'E. H. M. qui fait la traversée « Peclet-Polset-Vanoise, par le Dôme de Chasseforêt. Nous partageons de joyeuses veillées; à l'occasion de l'une d'elles, l'on interrogea FRENDO d'une façon inopinée et soudaine, sur le port des caleçons longs et des bretelles! il conclua sa réponse par une tyrolienne appréciée de tous. Nous sommes heureux de nous trouver avec ces éléments des troupes alpines, vraiment des troupes d'élites.

Le jeudi 25, nous partons malgré le mauvais temps pour la Pointe du Dard; nous marchons en direction Sud, prenant la combe et la longue pente qui mène directement au glacier de la Réchasse. Une fois sur ce glacier, au point 3.000 environ, nous faisons une pause, laquelle permet aux retardataires de se regrouper. A ce moment, la vue est encore très belle sur la Grande Motte, la Tarentaise, la Tsantéleina, les Rochers du Génécyp, la Maurienne, Pécelet-Polset, le Petit Mont Blanc, etc., mais rapidement tout change.

Nous passons à la base de l'arête de la Réchasse, et alors, dans le brouillard, par une marche assez monotone pendant plusieurs kilomètres en direction Sud-Ouest, nous traversons ce plateau du Dard. Avant le Col du Dard, 3.153 mètres, nous montons à notre droite à la Pointe du Dard, à 3.199 mètres. On y frissonne, il faut faire vite, boire un peu d'alcool de Genépy offert par Constant LOMBARD; on serre ses mouffles, on met la cagoule imperméable et, en vitesse, nous allons vers un lieu moins venté et plus hospitalier.

A la base de l'arête de la Réchasse, avant la grande descente du glacier, nous nous attendons; la fièvre blanche s'empare de nos élèves. Les plus audacieux « descendeurs », les rois de la descente, sont en tête; il y a des révélations, nous les appelons « les meilleurs in the world », ils en sont fiers et attendent le concours promis pour le lendemain.

Le plafond est très bas; par moment, un rayon de soleil surgit entre les

nuages, les sommets lancent vers le ciel des jets de fumée blanche. Sur la neige gelée du glacier de la Réchasse, Jacques et Philippe descendent en traces ouvertes en position accroupie; ce n'est pas très élégant, mais plus sûr et stable. N'ayez pas peur des chutes, leur dit LOMBARD, les fractures sont rares; il est nécessaire aussi que vous sachiez vous relever, dans ce cas, vous placez toujours vos skis plus bas que votre corps, vous vous laissez aller dans la pente de façon à ce que vos planches soient parallèles, placées vers le bas et en travers de celle-ci.

Au refuge, nous avons le grand plaisir de voir M. DORIVAL, notre président de la Section de Paris du C. A. F., qui, malgré la tempête, est venu nous rendre visite.

Il neige depuis deux jours, alors que le 27 avril, disant adieu à ces hautes régions, poussés par la bourrasque, nous descendons à Pralognan pour rejoindre Paris.

Il faut aller vite et sûrement; quelques-uns emploient le demi chasse-neige descendant avec un seul ski freineur. Par ce mauvais temps, on doit choisir rapidement sa trace, éviter ceci, franchir cela, faisant appel à toutes ses facultés cérébrales et physiques.

Tous rentrent sans blessure, c'est donc un succès.

Maintenant, rangez vos bois jusqu'à la saison prochaine; vous savez que pour conserver vos skis souples et élastiques, il faut les soigner avec amour, les entretenir, car ils représentent maintenant pour vous tout l'univers.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chemin de fer (ligne de Bourg-Saint-Maurice), descendre à Moutiers-Salins; autocar de Moutiers à Pralognan (1.400 mètres) tous les jours, sauf dimanches et fêtes, 27 kilomètres.

Difficultés. — Courses pour skieurs moyens sans aucune difficulté. Epoque : dès que l'enneigement le permet.

A) Col de la Grande Casse (3.093 m.) du refuge Félix-Faure (2.515 m.), traverser le Lac Long et monter une moraine très raide pour atteindre le glacier de la Grande Casse, qu'on remonte à droite jusqu'au dessus des séracs, ensuite aller droit sur le col. Pente terminale raide. Du refuge en 2 heures 30. On peut traverser le col et descendre sur la vallée de Champagny, descente longue et difficile.

B) La Pointe du Dard (3.199 m.), du refuge Félix-Faure monter en direction Sud par une combe jusqu'au glacier de la Réchasse; traverser le glacier en direction Sud-Ouest; ne pas aller jusqu'au col du Dard (3.153 m.), mais obliquer à droite sur la Pointe du Dard (3.199 m.); du refuge 3 heures.

COURSES A FAIRE DANS LA MEME REGION

- 1° Dôme de Chasseforêt;
- 2° Dôme de l'Arpont (3.610 m.);
- 3° De grands raids peuvent être faits vers Val d'Isère, par le Col de la Leisse.

Carte au 1/50.000^e en couleurs, avec itinéraire de ski, feuille Moutiers.

UNE ESPÈCE DISPARUE

par F. BERNICK

En écrivant ces mots, j'entends déjà le lecteur : « Encore l'Androsace ! ».

Qu'on se rassure : il s'agit, il est vrai, de zoologie et même de préhistoire, mais d'une préhistoire toute récente; quant au volatile d'un genre très particulier que je vais avoir l'honneur d'évoquer et dont seule la dureté des temps a amené la disparition, toute provisoire, j'espère, chacun le reconnaîtra quand j'aurai dit que, faisant son nid dans les voitures de troisième classe de la S. N. C. F., il avait des pattes munies chacune d'un long doigt relevé à l'extrémité et des sortes d'ailes ridicules, toutes minces, terminées par des rondelles, le tout lui servant à se propulser sur la neige.

Parmi les fervents du ski de week-end, mettant à profit son repos dominical pour se livrer à son exercice favori, ce forçat du sport blanc, ce damné de la neige qu'était le « skieur du dimanche » — puisqu'il faut l'appeler par son nom — jouissait d'une réputation méritée. Songez que, le samedi soir de chaque semaine, après la petite séance de fartage dans le compartiment ou à l'extrémité du couloir, il s'endormait dans le train entre Paris et Laroche, pour s'y réveiller le lundi matin aux premières lueurs de l'aube, après deux nuits de chemin de fer et une journée si bien remplie que son emploi du temps aurait, dans bien des cas, pu passer pour une gageure.

Aventures épiques, vie ardente, mais aussi, quelles tribulations! C'était pour le skieur du dimanche une course perpétuelle contre la montre. D'abord, il lui fallait, dans le vent glacial du petit matin, attraper, au sortir de la gare d'arrivée, le car « qui-partait-le-premier »... et se faisait d'ailleurs presque invariablement gratter à l'abord des premières rampes. Puis c'était l'impatience mal contenue, tandis qu'au long des lacets de la route, au chant suraigu des pignons de la boîte de vitesses tournant à un rythme éperdu, le véhicule surchargé hissait lentement, si lentement, sa cargaison de fuseaux, de knickers et d'anoraks multicolores, serrés les uns contre les autres, frileusement ou amoureuxment, ou les deux, ou l'un servant de prétexte à l'autre.

De tout cela, le skieur du dimanche n'avait cure. Lié à ses semblables par une sorte de convention tacite, véritable chevalerie du ski de week-end, il lui fallait, entre le lever et le coucher du soleil, fût-il sur piste ou quelque part dans la montagne, accomplir des exploits dignes de l'admiration de l'hivernant moyen. Aussi, les pieds sitôt dans la neige, ayant attrapé au vol ses skis qu'il avait eu soin de faire placer parmi les derniers sur le toit de la voiture, il se ruait à l'assaut de la première benne du télé pour accumuler les descentes ou bien, ayant laissé sur place dans leur hôtel les camarades arrivés la semaine d'avant et coupables de ce lèse-majesté de ne pas s'être tenus prêts au rendez-vous fixé pour le départ de la course qu'ils devaient accomplir ensemble, il fonçait vers le sommet convoité, seul ou en compagnie de deux ou trois durs de son espèce.

Quelle allure! Non contents de réussir leurs courses dans des conditions déjà rendues difficiles par un départ forcément tardif, les skieurs du dimanche « en rajoutaient », et c'était à qui combinerait des itinéraires réunissant en une seule traversée deux ou trois belles descentes, des randonnées énormes au terme desquelles, sans presque avoir eu le temps de souffler, on venait s'engouffrer dans le dernier autobus descendant vers la vallée. Après les heures d'effort poussé au paroxysme, les heures d'éblouissement merveilleux dans le silence blanc où le temps lui-même semble figé dans

l'éternité; après l'ivresse des immenses schuss et les évolutions pénibles aux chevilles inhabituées du citadin, c'était enfin le commencement du retour au bercail, avec sa lassitude et cette sorte de désir rarement assouvi de faire encore davantage une autre fois.

Le passage en dos d'âne au-dessus du chemin de fer, suivi de l'ultime coup de frein devant la station, tirait brusquement le skieur du dimanche de la torpeur qui l'avait peu à peu gagné. On assistait alors à la ruée discrète, par petits groupes, vers le restaurant que chacun croyait être le seul à connaître et où l'on se retrouvait à cinquante, vociférant en pure perte auprès d'une servante résolument sourde à toutes les objurgations pour réclamer des carafes d'eau et essayer de se faire servir avant les autres, ce qui d'ailleurs n'aurait avancé rigoureusement à rien, puisque, en fin de compte, tout le monde se trouvait réuni, trois-quarts d'heure plus tard, sur le quai de la gare, avec un regard d'envie pour l'« autorail des Lyonnais », qui les mettait « dans leur lit », parfaitement Monsieur, dans leur lit, pas plus tard que minuit, tandis que ces pauvres parisiens allaient rouler douze heures durant pour rejoindre leur lointaine capitale.

Mais, après tout, c'était prévu au programme et les « pauvres parisiens » n'auraient pas eu longuement le loisir de s'en plaindre car, à mesure que d'un embranchement à l'autre les tronçons du rapide de Paris soudaient leurs anneaux, tandis que, dans les compartiments, on commençait à tendre les cordes pour la nuit, les nouvelles se propageaient au long des couloirs où dans une odeur tout à fait « sui generis », mouffes, guêtres et chaussettes séchaient sur les barres d'appui; les propos allaient bon train et l'on discutait ferme :

— Je t'assure que c'est au moins la trente-septième fois que Saba monte à la Sétaz.

— Le skieur Élégant s'est cassé la jambe au-dessus du deuxième pylône.

— Moi, je vous dis que la méthode française...

— On a aperçu l'Homme-aux-skis-pliants partant pour une nouvelle conquête... féminine.

Etc..., etc...

Puis, la fatigue aidant, chacun s'enfonçait dans ses plumes, après que « ceux d'en haut » eussent enlevé soigneusement de sa douille la lampe, dite veilleuse, dont la lueur devient vite insupportable aux yeux brûlés par la neige. Et le train filait dans la nuit, emportant des masses inertes et ronflantes qu'il allait déverser le lendemain matin sur le quai de la gare de Lyon. Ayant déposé ses planches à la consigne-ski, chacun rentrait chez soi et avait alors le loisir de contempler dans la glace du lavabo une tête hirsute, avec deux jours de barbe, des yeux bouffis, un épiderme de galeux et une bouche amère qui bâillait, qui bâillait...

Une ou deux heures plus tard, le skieur du dimanche s'installait devant sa table de travail, et là, les reins bien calés contre le dossier de la chaise, tandis que sa tête, lentement, venait s'appesantir sur ses bras repliés, il se laissait aller vers le pays des rêves, le pays des vertigineuses descentes, où la neige est toujours poudreuse et le ciel toujours bleu.

Fred BERNICK.



INFORMATIONS

Le Comité de la Section de Paris, dans sa séance du 12 novembre, n'a pas accepté le relèvement de la cotisation qui était à l'ordre du jour. Il n'ignore pas que l'augmentation de toutes choses l'obligera sans doute à prendre cette mesure, mais il tient à l'éloigner le plus possible. Il appartient à tous nos sociétaires, pour éviter cette décision, de régler dès maintenant leur cotisation; ils s'éviteront ainsi des frais de recouvrement fort onéreux et faciliteront la tâche du trésorier. Qu'ils se rappellent aussi que la propagande d'homme à homme est la meilleure et que chacun, dans l'année, devrait amener au Club un nouvel adhérent. De leur activité dépend le sort de notre Section qui doit montrer l'exemple en grossissant son effectif pour le plus grand bien de nos finances. Nous ne doutons que cet appel ne soit compris, et d'avance le Comité vous en remercie.

Tous les versements peuvent être faits aux guichets ou adressés à notre compte chèques postaux 1868 Paris.

Le Trésorier : CLEMENCET.

Le tableau ci-dessous indique le montant des cotisations par catégorie, frais de timbre compris :

T. Membres ordinaires	307 »
TH. Membres hors de France (poste comprise).....	350 »
D. Femmes de membres (sans « La Montagne »).....	157 »
M. Membres âgés de moins de 25 ans (avec « La Montagne »)	187 »
MH. Membres âgés de moins de 25 ans, hors de France (avec « La Montagne »)	237 »
MP. Mineurs enfants de Membres (sans « La Montagne »)..	127 »
AS. Membres faisant partie d'une autre Section à laquelle ils paient la cotisation centrale	157 »
(Dans cette catégorie : DAS, 77 fr.; MAS, 67 fr.; MPAS, 47 fr.).	
EF. Etrangers habitant la France	307 »
Membres du S. C. A. P. : cotisation, 50 fr.; vignette F. F. S., 50 fr. (ou 25 fr. moins de 20 ans).	

Le paiement doit être fait de préférence par virement ou chèque postal (compte Paris 1868), sinon par chèque barré payable à Paris; il peut être reçu au siège social, de 9 h. 30 à 18 heures.

NOUVELLES BREVES

Baucoup de nos jeunes adhérents ont le louable dessein de servir dans les troupes alpines et nous demandent conseil pour être affectés aux bataillons de chasseurs alpins. Nous les engageons à s'inscrire à l'Ecole Spéciale de Préparation Militaire « Sidi-Brahim », dont le but est de former de futurs chasseurs. Ils trouveront auprès de son commandant, M. le capitaine CHRÉTIEN, 1, boulevard Exelmans, Paris (16^e), l'accueil le plus aimable et ils auront ainsi les plus grandes chances de réaliser leur désir.

— Accident de montagne. — Notre collègue, René Gerre, contrôleur central des Contributions Directes à Paris, a été mortellement frappé par un bloc de rocher qui l'entraîna dans sa chute le 11 juillet 1946, dans la partie supérieure de la Combe du Riéou, alors qu'il descendait d'une ascension de plusieurs sommets de la région du glacier supérieur du Monétier. Il a été inhumé le 15 juillet, au cimetière de Pelvoux-Saint-Antoine.

CHORALE

CHANTONS EN CHŒUR

« Les Français ne savent pas chanter » telle était la réflexion qui venait bien souvent à l'esprit du touriste ou du voyageur ayant parcouru les pays étrangers.

Cette constatation peu flatteuse à notre égard était justifiée.

Il faut le reconnaître, dans notre pays, nous n'avons pas en nous ce sens inné, ce don d'expression musicale qui existe en Suisse, en Autriche par exemple.

Actuellement un sérieux effort est fait, particulièrement dans les groupements de jeunesse pour donner aux « Jeunes » ce goût du chant, du rythme musical.

Il est naturel que le Club Alpin Français tente de développer parmi ses membres ce moyen d'expression si puissant qu'est le chant choral pour exprimer l'Alpe, sa poésie, sa grandeur.

Ainsi fut formée la chorale du Club Alpin Français. Et depuis sa fondation des résultats très encourageants ont été obtenus, et, nombreux sont ceux qui ont pu en juger ainsi en écoutant la chorale du Club Alpin Français dans le film du C. A. F., « l'Appel des Cimes », qui passe actuellement dans les salles de cinéma en même temps que le film « Destin ».

La Radio mettait il y a quelques jours ses antennes à la disposition de la Chorale qui pouvait ainsi faire rayonner sur notre ciel hertzien, quelques œuvres de son répertoire.

« Faire toujours mieux » telle est la devise de la chorale et nous sommes certains que nos dévoués choralistes continueront avec nous leurs efforts en ce sens.

Henri GODDE.

La chorale du C. A. F. a fait entendre une partie de son répertoire le samedi 30 décembre à 15 h. 15 dans l'émission « Les Français savent chanter ». L'enregistrement préalable de cette émission avait été effectué dans les studios de la Radiodiffusion et les chants suivants avaient été enregistrés :

L'Alpe.

Le Petit Chevrier.

Farandole Blanche.

L'Appel des Cimes

La chorale était dirigée par Jeannie BOISSEAU, accompagnée par Henri GODDE et fut présentée par P. LAURAS, Vice-Président du C. A. F.

Malheureusement, au cours de l'émission de ce programme, une erreur incombant à la Radiodiffusion Nationale, faisait escamoter le chant « Farandole Blanche » et doubler l'interprétation de l'Appel des Cimes. Cette erreur regrettable a, de ce fait, apporté une certaine incohérence à l'émission, comme auront pu en juger les auditeurs.

LES ARTS ET LA MONTAGNE

SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE MONTAGNE

La 42^e Exposition de la S. P. M. aura lieu comme l'an dernier à la Galerie Royale, 11, rue Royale, du samedi 4 janvier au dimanche 26 janvier. Entrée libre de 10 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

PHOTOGRAPHIE

Les réunions mensuelles ont lieu le troisième samedi de chaque mois, à 21 heures, c'est-à-dire pour le premier trimestre 1947, les 15 janvier, 19 février et 19 mars 1947.

Tous les membres du Club sont invités, aussi bien les photographes d'occasion qui y recevront des conseils leur permettant d'arriver rapidement à des résultats heureux, que ceux dont le métier est plus confirmé et qui pourront soumettre leurs épreuves à une critique amicale.

Des causeries très simples et contradictoires fourniront à chacun l'occasion de réviser ou de compléter ses connaissances techniques ainsi que ses conceptions sur l'art photographique.

Les séances seront dirigées comme les années précédentes par M. Maurice BERNARD, qui compte d'ailleurs trouver auprès des photographes les plus réputés du Club le meilleur concours, de telle sorte qu'à chaque séance une présentation de très belles épreuves sera toujours assurée.

LES LIVRES

« Les Pyrénées Centrales », par Andrée MARTIGNON et Jean FOURCASSIÉ, sont l'objet d'un fort beau livre qui vient de paraître et qui fait honneur aux Editions Alpina qui, malgré les difficultés du moment, ont su trouver le papier qui convenait au tirage des photos merveilleuses, évocatrices des sites les plus vantés comme des plus inconnus de ces rivales des Alpes. Tous ceux qui possèdent « Les Alpes de France » du regretté PAILLON doivent avoir dans leur bibliothèque ce nouveau venu et ils pourront ainsi constater que la France, pays splendide, mérite par sa beauté d'être la reine du tourisme montagnard.

— Rappelons que l'ouvrage de Georges SONNER, « Où règne la Lumière », paru chez Albin Michel il y a quelques mois, s'impose à la lecture de tous les alpinistes qui veulent prendre conscience de l'éthique des cimes et des considérations philosophiques qu'elle suggère. La Nature et l'Homme y sont chantés en de fort beaux accents qui ne s'évadent pas vers le lyrisme, mais qui font vibrer les fibres de tous les amants de notre amie La Montagne.

— Pour les scientifiques, la Bibliothèque s'est enrichie de la thèse de Paul VEYRET, « Les pays de la moyenne Durance alpestre ». C'est une importante étude géographique qui traite de l'Embrunais, du Gapençais et du Bas Bochaine. Ces régions sont peu fréquentées et mériteraient de l'être. Puisse la lecture de ce livre plein de renseignements déterminer la visite de ces parages par nos collègues curieux (et il y en a) désireux de s'écarter des chemins battus.

Ch. B.

CAUSERIES ET CONFÉRENCES

avec projections

1° A l'Institut Océanographique, à 20 h. 30
(195, rue Saint-Jacques, Paris-5°)

Mardi 28 janvier : « La Montagne des Jeunes », par le Commandant Jean-Théophile DELAYE, des Sections de Paris et du Haut-Atlas Marocain du C. A. F.

Au cours de cette réunion, le Commandant DELAYE s'adressera particulièrement aux jeunes et présentera « Deux films de montagne » inédits (hiver et été). De plus, la Chorale se fera entendre.

2° Au Siège du C. A. F., à 20 h. 30

Mardi 14 janvier : « Dans les montagnes du Maroc et de la Corse », par M. Hubert DE LESSE, membre de la Section de Paris.

Mardi 21 janvier : Présentation du film « Images d'Escalades », réalisé par la Section Lyonnaise. Cette présentation sera précédée d'une courte causerie par Maurice MARTIN, membre de la Section de Paris, sur l'Ecole d'escalade de Roche Corbière, avec projections de clichés de M. Jean FEUILLIE.

Mardi 11 février : « En campant sur l'Alpe d'Evian à Modane », par M. Robert SARRAULT, membre de la Section de Paris. Intermède par la Chorale du C. A. F.

Cette causerie sera suivie d'un film : « Du Lac de Tignes au Col de la Vanoise », présenté par M. PRUNIER, membre de la Section de Paris.

Mercredi 26 février : « Quelques courses en images en Oisans et à Chamoni », causerie de M. Maurice MARTIN. Clichés de M. Jean FEUILLIE.

Au cours de la même soirée, des photos de la projection seront exposées dans le hall.

Mardi 18 mars : « Douze heures en crampons », par M. Raymond PARIS, membre de la Section de Paris.

Au cours de cette causerie, l'orchestre du Club se fera entendre dans : « Siegfried-Idyll », de Wagner, et « Masques et Bergamasques », de Fauré, sous la direction de J.-C. KILCHSPERGER.

UN CINÉ-CLUB D'UNE FORMULE NOUVELLE

Un nouveau Ciné-Club vient d'être constitué à Paris, sous la direction de Pierre LEPROHON, Jean HUREAU et Georges RÉGNIER. Ses séances seront consacrées à la projection de films de plein air : sports, tourisme, voyages, colonies, exotisme, etc., en vue de favoriser, surtout auprès des jeunes, la connaissance du monde par l'image.

Placé sous le patronage de MM. Ary LEBLOND, Conservateur au Musée de la France d'Outre-Mer, Léon POIRIER, Louis AUDOUIN-DUBREUIL, Alexandre ARNOUX, Jean D'ESME, Pierre BOYER, etc., le Ciné-Club « Voyage et Aventure » donnera ses séances tous les mardis, à la salle Récamier, 3, rue Récamier.

Renseignements et adhésions par correspondance ou sur rendez-vous, au Ciné-Club « Voyage et Aventure », 6, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-3°.



Dans les calanques Marseillaises

Si l'alpiniste peut, dans les calanques, connaître de véritables joies montagnardes, le randonneur ne trouvera nulle part ailleurs, en dehors des pays de montagne, un parcours aussi remarquable.

La traversée complète du massif, de Marseille à Cassis, constitue une randonnée de premier ordre : la mer, toujours présente à nos pieds, les impressionnantes parois rocheuses, le vent du large, la lumière éblouissante du soleil méditerranéen, l'impression d'infini et de solitude; tout cela fera une place de choix, sinon la première, dans nos souvenirs de randonneur.

Nous publions ci-dessous les impressions de notre camarade Tony VINCENT, puis quelques renseignements pratiques rédigés par Maurice MARTIN.

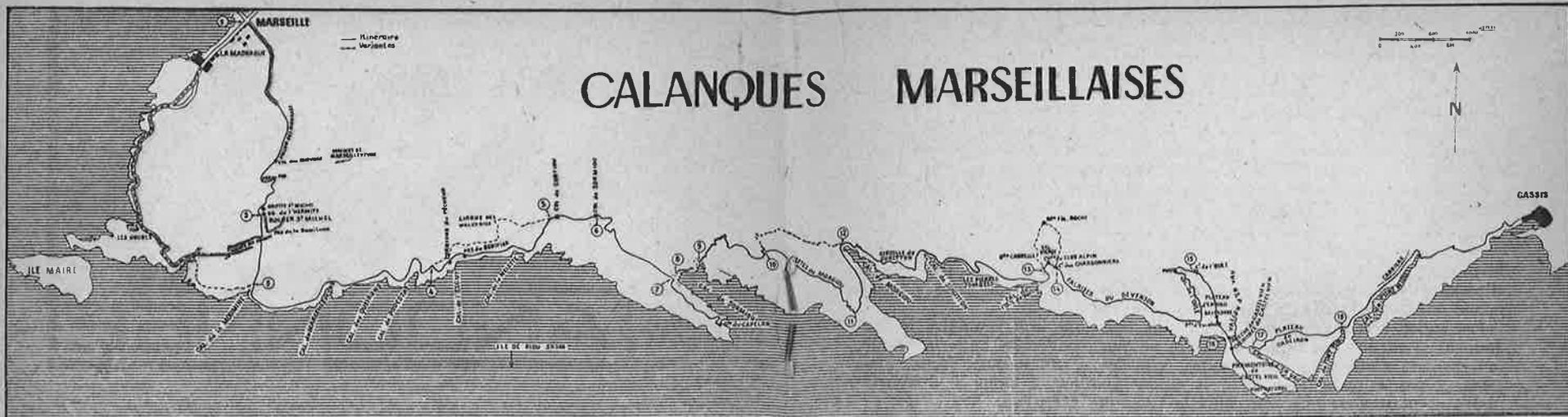
IMPRESSIONS D'UN BLEAUSARD

« Je vais dans les Calanques pour trois jours, je vous emmène », nous avait dit Maurice MARTIN, qui est le bleausard connaissant le mieux les Calanques et qui amènerait volontiers avec lui tous les membres de la Section de Paris en état de grimper et de marcher, tant est grand son dévouement, son enthousiasme et son dynamisme. Et c'est ainsi qu'un vendredi soir d'octobre, une petite équipe de cinq bleausards, chargés de vivres et de tout un matériel « d'arti » (entendez par là cordes, marteaux, pitons, mousquetons), prenait le train pour une destination qui — pour une fois — n'était pas celle de Bois-le-Roi.

De Marseille, notre première étape sera la grotte Saint-Michel, dans le Massif des Goudes : le Cuvier marseillais, que l'on pourrait atteindre normalement en une heure (plus rapidement que d'aller de Paris-Notre-Dame à notre Cuvier national).

Nous prendrons cependant un chemin plus long, un chemin pour bleausards en vacances : le sentier jalonné qui passe par le Col des Chèvres.

Nous avons atteint la Madrague par le tram : journée ensoleillée, mer doucement bleutée. Nous avons chargé les sacs et en route pour le Col des Chèvres. Après une nuit dans le train, on n'est jamais très frais, mais qu'importe, « Maurice » file vite, précédé par « Feu-Feu », qui file encore



plus vite, tout en mitraillant avec son Leica. L'arrivée au Col des Chèvres est saisissant; on y découvre la magnifique paroi des Goudes. Un dernier coup d'œil derrière nous, sur Marseille, et nous descendons : désormais, nous serons en pleines Calanques.

Nous arrivons bientôt au Rocher Saint-Michel, paroi perpendiculaire à celle des Goudes, où une splendide grotte sera notre bivouac de base; un bivouac avec source à l'eau malheureusement sulfureuse.

Un casse-croûte rapide et Maurice répartit les cordées : je serai avec « Micro », ce sera la « cordée des demi-mains », car nul n'ignore à Bleau, comme au Saussois, qu'il nous manque la longueur d'une demi-main pour effectuer certains passages. Mais comme le dit « Micro » : Pourvu qu'on rigole, le reste on s'en... « moque ». Nous faisons donc ensemble « un Victor Martin ».

Le lendemain, à 6 heures, réveil. On ne dort pas beaucoup avec ce sacré Martin.

Temps splendide (à l'inverse du Cuvier, il fait toujours beau dans les Calanques). Je pars derrière MARTIN faire la face Nord des Goudes : une des plus belles voies classiques du massif, avec passage de 5. Je m'y offre un dévissage tandis que « Feu-Feu » me crie : « Ne bouges pas, que je prenne une photo ». Ah! ces reporters!

Nous terminons notre bivouac par la voie de l'arête de la Cordée, qui est mieux dans mes cordes. Du sommet, nous découvrons l'Ile Riou, à la silhouette de cuirassé de l'époque atomique. A notre gauche, le splendide Massif de Marseilleveyre.

Nous regagnons notre bivouac, ce qui nous permet d'y rencontrer les « cracks » marseillais, les calanquistes, les « pures lumières » du pays. Sympathiques et accueillants, ils nous présentent quelques petites voies à grâtons et à adhérence. On parle aussi des petits camarades, gentiment d'ailleurs. Décidément, on se croirait place du Cuvier!

Ce déjeuner bâclé, il nous faut songer à repartir, mais maintenant pour une randonnée de deux jours. Nous nous débarrassons du matériel devenu inutile et nous gagnons le bord de la côte où nous trouvons le chemin des douanes.

Désormais, notre itinéraire empruntera les sentiers jalonnés par la Sec-

tion de Provence du C. A. F. et la Société des Excursionnistes Marseillais. Nous en profiterons pour constater le travail remarquable que constituent ces sentiers. Nos « Dennecourt » sont, à côté, de « la roupie de sansonnet ».

Ce sont de véritables sentiers de montagne, bien balisés, taillés dans le calcaire, certain même ne peut se descendre qu'en rappel. MARTIN m'avait prévenu : « Tu sais, les sentiers des Calanques, ce n'est pas toujours à vache ».

Pour le moment, celui des douanes est agréable; il longe les Calanques de la Mounine, de Marseilleveyre, de Podestat, qui sont autant de petites criques où l'on aimerait se baigner et se reposer, mais il nous faut atteindre ce soir la Calanque de Sormiou.

Nous admirons au passage le splendide cirque des Walkyries; nos sacs sont toujours aussi lourds, mais lorsqu'ils atteignent avec nous le Col de Sormiou, nous savons que nous parviendrons à la calanque en 20 minutes et que notre deuxième journée aura été bien employée.

La nuit est tombée et le petit café-cabanon qui nous accueille nous rappelle le goût de l'anis perdu... mais retrouvé.

Un bon feu de bivouac allumé par nos amis FORÊT que nous avons rejoints terminera une soirée particulièrement marquante.

Troisième soir. — Ça y est, j'ai convaincu Maurice de ne pas rentrer à Paris aujourd'hui, comme il l'avait projeté. Ce matin, sans sac, nous allons par un sentier taillé jusqu'à la Grotte du Capelan, au pied de la Momie de Sormiou. Si son accès n'est évidemment pas commode, l'intérieur y est vraiment magnifique. Le soleil y pénètre du haut en rayons divergents et colore en vert Samivel les parois gluantes et jaunâtres. C'est presque dantesque!

Un bain rapide dans le fond de la Calanque, et, à 11 heures, suivant l'horaire implacable de MARTIN, nous partons vers d'autres lieux chercher d'autres plaisirs.

Il fait chaud, nos sacs sont toujours aussi lourds, car nous avons pris une large provision d'eau : précaution indispensable dans un pays qui en manque complètement à cette époque de l'année.

Nous atteignons bientôt la Calanque de Morgiou avec ses quelques cabanes de pêcheurs, puis celle de Sugiton d'où l'on découvre ce qu'on peut

appeler une splendide paroi : la Grande Candelle. Là, pour descendre, pas de sentier, mais un câble en fer rouillé qu'il faut descendre sur quatre à cinq mètres à la seule force des bras. Avec un sac de camping qui vous tire en arrière, c'est tout de même pas pour fillette. MARTIN avait raison. Après Sugiton, le sentier se faufile comme il peut dans des gros blocs baignant dans la mer. Ce sera alors la halte-baignade-casse-croûte.

Pays merveilleux quand même, et dire que je l'ignorais; l'année prochaine, j'irai au bord de la mer... à moins que je n'aille en montagne!

Allons, il faut s'arracher aux plaisirs terrestres et maritimes pour le dernier effort qui permettra d'atteindre la Falaise du Devenson par le passage de « l'œil de verre » et la cheminée du C. A. F.

Quatrième jour, 6 heures. — Nous avons fait hier soir un splendide bivouac : un des meilleurs parmi ma collection. La Grande Candelle se silhouettait tel un Dru et le passage du sentier à « l'œil de verre » restait quand même un souvenir parmi tant d'autres.

Le sentier vert du Devenson est un de ceux que doit connaître le randonneur : aucune description littéraire ne peut en décrire toute la beauté.

Il permet d'atteindre les « petites escalades », un passage facile, mais raide (« pas à vache avec de gros et des godillots à clous » : Maurice dixit), et nous nous trouvons dans la Calanque d'En-Vau.

C'est certainement une des plus belles des Calanques avec ses pitons, ses flèches, ses clochetons. Et Maurice, tout en me détaillant les voies : « Des voies, ici, il y en a cent, il y en a mille. Ah! on a l'air fin, nous autres, bleusards, avec notre Cuvier ».

Je concède facilement que si le Cuvier est la meilleure des écoles d'escalade, les Calanques marseillaises sont certainement une des plus belles.

Un long arrêt avec bain marin et solaire dans la petite et délicieuse Calanque de Port-Pin, sera avant Cassis notre dernière étape de la traversée d'un massif merveilleux où l'on peut avoir successivement les plaisirs de l'escalade, de la randonnée, du bivouac, de la baignade et aussi du « dolce farniente ».

Nous reprenons à Marseille « le dur », un peu « pompé » sans doute, mais bien décidés de retourner quelque jour dans les Calanques marseillaises.

Tony VINCENT.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Bibliographie. — Le massif est divisé en deux groupes :

1° *Marseilleveyre* : On ne trouve à l'heure actuelle que le Petit Guide : *Excursion en Provence Marseilleveyre*, par Henry IMOUCHA. Librairie TACUSSEL, 88, La Canebière, Marseille.

2° *Puget* : On a le choix entre (par ordre préférence) :

- a) *Le Massif de Puget*, édité par la Société des Excursionnistes Marseillais;
- b) *Description des jalonnements en couleurs du Massif de Puget*, édité par la Section de Provence du Club Alpin Français;
- c) *Puget*, par Henry IMOUCHA. Librairie TACUSSEL.

Tous ces guides sont accompagnés de cartes avec surimpression en couleurs des tracés des sentiers jalonnés. Il est donc inutile d'avoir toute autre carte. Les jalonnements rendent en général toute erreur impossible; ils réclament toutefois une attention constante.

Ravitaillements. — On ne trouvera sur tout le parcours aucun ravitaillement, toutefois, à Sormiou et à Port-Pin, des cabanons-restaurants pourront permettre de se restaurer. Les points d'eau sont signalés dans les guides ci-dessus.

Equipements. — Le parcours comprenant des passages de petites escalades et souvent d'assez fortes dénivellations très raides, il est indispensable de le parcourir avec un matériel allégé au maximum et avec des personnes assez ingambes.

Une petite corde d'une dizaine de mètres peut être utile.

Pour les chaussures, il est fortement recommandé de porter des fortes chaussures à semelles caoutchouc (genre chaussure américaine), car les cloutages glissent beaucoup sur le calcaire.

Epoque. — Mars à juin, septembre à novembre.

Durée. — L'exploration méthodique des calanques nécessiterait plusieurs semaines. Le parcours proposé demande trois jours (il pourrait à la rigueur être fait en deux jours); il passe par les points les plus remarquables et permet d'avoir une notion complète du massif.

Les points d'étape proposés n'ont rien d'obligatoire, on trouve des emplacements de bivouac ou de camps un peu partout et chacun pourra varier à sa guise. Rien ne s'oppose également à ce qu'il soit effectué en sens inverse.

Premier jour :

Marseille, tramway de la Madrague, descendre boulevard de la Grotte Roland → 1.

Jalonnement noir : Puis on atteint le Col de Cortiou d'où un jalonnement Grotte Saint-Michel d'Eau Douce et de l'Ermite. 3 heures → 2.

Se diriger en longeant la base du rocher Saint-Michel vers le Pas de la Demi-Lune que l'on traversera; sur le versant sud descendre à vue (en louvoyant dans les éboulis et les barres) sur la calanque de la Momine où l'on prendra → 3.

Jalonnement noir : Calanques de Marseilleveyre, des Quérons, de Podestat; peu après cette dernière, prendre à dr. → 4.

Jalonnement vert : Corniche du Pêcheur, calanque de l'Escu, Pas du Bénitier, Anse de la Melette. Forte montée et l'on retrouve le → 5.

Jalonnement noir : Puis on atteint le Col de Cortou d'où un jalonnement bleu accompagne le noir jusqu'au Col de Sormiou → 6.

Choisir à sa guise parmi les nombreux chemins et pistes qui descendent sur la calanque de Sormiou. 3 heures. 6 heures de Marseille à Sormiou.

Variante plus courtes, mais moins intéressantes :

1° De la Madrague à la calanque de la Moumine : en suivant la route qui passe par les villages des Goudes et de Callelongue, puis le sentier Noir.

2° De la calanque de Podestat au col de Cortiou : au lieu de prendre le jalonnement vert, continuer le noir qui passe par le Cirque des Walkyries.

Deuxième jour :

Sormiou → 7.

Jalonnement noir pour une petite excursion à la magnifique Grotte du Capélan. 1 heure aller et retour. Sormiou → 8. Anse des Pêcheurs → 9.

Jalonnement rouge en forte montée; une fois sur le plateau suivre → 10.

Jalonnement bleu qui suit les crêtes de Morgiou, puis → 11.

Jalonnement noir qui descend sur la calanque de Morgiou. 3 heures → 12.

Jalonnement rouge qui contourne l'Aiguille de Sugiton, calanque de Sugiton, Les Pierres Tombées, calanque de l'Œil de Verre, Val Vierge, puis → 13.

Jalonnement noir qui escalade la cheminée du Club Alpin et aboutit au

col des Charbonniers. 3 h. 30. 6 h. 30 de Sormiou au col des Charbonniers.

Variante plus courte, mais moins intéressante :

Une fois atteint le plateau qui domine Sormiou on peut descendre directement sur Morgiou en suivant le sentier rouge.

Variante plus longue :

Du Val Vierge, on pourrait gagner le petit refuge du Club Alpin Français, le refuge Félix Roche, en continuant le sentier rouge.

De celui-ci, il faudrait prendre le jalonnement vert pour gagner le Col des Charbonniers.

Troisième jour :

Col des Charbonniers → 14.

Jalonnement vert : Falaise du Déverson, Vallon de l'Oule, Puits de l'Oule, Col de l'Oule → 15.

Jalonnement bleu qui parcourt le plateau d'En Vau. Belvédère d'En Vau, les Petites Escalades, Balcon ou Brèche de Castel Vieil. 2 h. 30. Laisser les sacs et suivre → 16.

Jalonnement rouge qui suit d'ailleurs un moment le bleu. Cheminée, Promontoire et Pont Naturel de Castel Vieil. Revenir au Balcon de Castel Vieil. 2 heures aller et retour et descendre sur le Vallon d'En Vau. En remonter 100 ou 200 mètres le fond pour voir toutes les aiguilles, puis, revenant sur ses pas, atteindre la calanque d'En Vau → 17.

Jalonnement noir qui traverse le Plateau de Cadéron et descend à la calanque de Port Pin → 18.

Jalonnement vert qui passe par la calanque et les carrières de Port Miou pour atteindre Cassis. 2 heures. 6 h. 30 du Col des Charbonniers à Cassis, en passant par le Pont Naturel de Castel Vieil.

Les horaires sont donnés à titre indicatif et pour une allure assez rapide sans halte.

Les flèches sont placées à chaque changement de couleur de jalonnement ou lorsque l'on quitte ces jalonnements. Les chiffres qui les suivent se reportent aux chiffres du plan.

Il sera facile à l'aide de ces renseignements de crayonner en couleur les différentes portions du parcours.

PROJET DE VOYAGE DANS LE TESSIN

Un projet de voyage en Suisse — canton du Tessin — est actuellement à l'étude.

Ce voyage d'une durée de 10 à 15 jours, aurait lieu dans le courant de Juin 1947.

Il grouperait une quinzaine de personnes sous la direction de M. PIGEON.

Les personnes qui seraient susceptibles de prendre part au voyage sont invitées à se faire connaître, sans engagement, au Secrétariat de la Section de Paris du C. A. F. en mentionnant « Projet de voyage dans le Tessin ». Elles seront tenues au courant de la suite qui sera donnée à ce projet.

PROGRAMME D'EXCURSIONS du 12 Janvier au 13 Avril 1947

Pour toutes les excursions et conférences annoncées dans ce programme, **il est absolument nécessaire** de s'informer au Club des horaires et des modifications éventuelles.

Que chacun prenne bonne note de cet avertissement qui évitera des dérangements inutiles.

Nos programmes, préparés plusieurs mois à l'avance, sont toujours susceptibles d'être modifiés, ou annulés, ceci par suite de circonstances imprévues et notamment de changement dans les services ou les horaires de la S. N. C. F.

Il est donc indispensable que les membres désirant participer à une excursion se renseignent au siège du Club, quelques jours à l'avance (en principe le jeudi la précédant).

Dans les parcours en terrain varié, il est recommandé aux promeneurs de se méfier des engins de guerre (obus, mines, grenades, etc), qui pourraient se trouver sur le sol.

Il est rappelé à tous les participants que le fait de prendre abri dans un local pour y déjeuner avec vivres apportés donne droit au propriétaire à une indemnité. Celle-ci est fixée à 5 francs par personne ne faisant aucune dépense dans l'établissement. Il est de plus évident que le réchauffage des aliments ne peut se faire qu'après entente avec le débitant, qui peut exiger une rémunération.

MM. les commissaires sont priés de veiller à l'observance de cet avis. Pour les courses utilisant l'autocar, les inscriptions avec versement du montant de la place devront être faites dernier délai le lundi précédant la course, avant 18 heures. Les personnes qui ne se seront pas conformées à cette règle ne pourront en aucun cas utiliser ce moyen de transport.

Désormais, les rendez-vous pour toutes les excursions auront lieu 20 minutes avant le départ du train, aux points suivants :

Gare de l'Est. — Pour les trains de banlieue, dans le hall des guichets face au kiosque à journaux.

Gare du Nord et Gare de Lyon. — Au croisement des deux galeries

Gare Montparnasse. — Au 1er étage, sous l'horloge, côté bureau de location et renseignements.

Gare d'Austerlitz. — Devant l'horloge intérieure

Gare d'Orsay. — Devant le buffet.

Gare des Invalides. — Devant le guichet des billets.

Gare Denfert-Rochereau. — Devant le guichet des billets

Gare Saint-Lazare. — En haut de l'escalier de la cour du Havre.

BILLETS COLLECTIFS

Pour toutes les excursions dominicales comportant un billet collectif, les adhérents devront s'inscrire et verser le montant du trajet de chemin de fer au plus tard le jeudi soir précédant l'excursion avant 19 heures. Pour les voyages nécessitant la location des places, le délai d'inscription et de versement sera de dix jours.

NOTA. — Les rendez-vous dans les gares ont lieu aux points indiqués plus haut, vingt minutes avant le départ du train.

Nous spécifions que les adhérents inscrits au billet collectif qui ne se seront pas présentés au rendez-vous dans le délai ci-dessus, ne seront pas attendus par le Commissaire.

Dimanche 12 janvier. — VALLEE DE L'ESSONNES, FONTAINEBLEAU Comm. M. CLÉMENTET. R. V. P. L. M., 8 h. dép. 8 h. 25. Boutigny, 10 h. 13. Bultes des Audigers, Milly, Groix de la Vallée Close, Gros-Sablons, Rochers de la Reine, Franchard, Fontainebleau, 17 h. 39. Paris, 18 h. 47. 32 kms. Collectif 130 fr.

II. — *EN YVELINES.* Comm. M. PETIT. Dép. Montparnasse 9 h. 15. Les Essarts-le-Roi, 10 h. 08. Bois des 500-Arpenés, Etang des Vaux, Forêt des Yvelines, Saint-Chéron, 18 h. 28. Paris-Austerlitz, 19 h. 53. 30 kms. Collectif 90 fr. environ.

III. — *VALLEE DE LA BIEVRE.* Comm. M. HOENIG. Dép. Luxembourg 9 h. 04. Robinson, Bois de Verrières, Vauhalla, Vallée de la Bièvre Vélizy, Viroflay, retour par Montparnasse, Invalides ou Saint-Lazare vers 18 h. 20 kms. 12 fr.

Samedi 18 et dimanche 19 janvier. — DES SIGNES RUPESTRES AUX SOUVENIRS DU MAQUIS Comm. M. DEBOIS. (Voir « Randonnées-Camping »).

Dimanche 19 janvier. — I. — VALLEE DE LA SEINE. Comm. M. DEGOUEY. Dép. Saint-Lazare 8 h. 54. Poissy 9 h. 38, Vernouillet, Les Mureaux, Meulan, Côte de l'Hautil, Chanteloup, Andrézy, 18 h. 04. Paris 19 h. 25. 25 kms. 59 fr.

II. — *HAUTE-VALLEE DE LA JUINE.* Comm. M. GODDE. Dép. Austerlitz 7 h. 20. Etampes 8 h. 05. Vauroux, Ormoy-la-Rivière, Boissy-la-Rivière, Saclas, Méréville 18 h. 42. Paris 20 h. 50. 20 kms. Collectif.

III. — *ANDROSACE. VISITE DU PALAIS DE LA DECOUVERTE.* Comm. M. BOURGOGNE. Astronomie et Constitution de la matière. R. V. 9 h. 55 à l'entrée Avenue du Président-Roosevelt. Prière d'être exact pour bénéficier de l'entrée à prix réduit : 1/2 tarif.

Dimanche 26 janvier. — I. — HAUTE VALLEE DE LA VAUCOULEURS Comm. M. BOUILLON. Dép. Montparnasse 9 h. 20. Orgerus-Behoust 10 h. 55. Osmoy, Bois de Souville, Vallée de la Vaucouleurs, Boisssets, Houdan, 18 h. 34. Paris 20 h. 19. 30 kms (terrain varié). Collectif 128 fr.

II. — *FORET DE CHANTILLY ET DE CARNELLE.* Comm. M. R. SUTRA. Dép. Nord 8 h. 46. Survilliers 9 h. 35. Forêt de Chantilly, Viarmes, Forêt de Carnelle, Montsoul-Maffliers, 18 h. 19. Paris 19 h. 02. 29 kms 70 fr.

Dimanche 2 février. — I. — ATOUR DE RAMBOUILLET. Comm. M. PETIT. Dép. Montparnasse 9 h. 15. Epernon 10 h. 39. La Berthière, La La Boissières, Tailles d'Epernon, Poigny, Le Petit-Parc, Rambouillet, 19 h. Paris 20 h. 05. 29 kms. Collectif 120 fr.

II. — *FORET DE FONTAINEBLEAU.* Comm. M. COURTHEOUX. Dép. P. L. M. 8 h. 10. Bois-le-Roi 9 h. 03. Cuvier-Châtillon, Gorges d'Apremont, Franchard, Gorges du Houx, Fontainebleau, 19 h. 41. Paris 20 h. 50. 28 kms. 113 fr.

III. — *FORETS DE L'ISLE-ADAM ET DE CARNELLE.* Comm. M. LE PAH. Dép. Nord 8 h. 36. Montsoul-Maffliers 9 h. 22. Nerville, Presles, Poteau de Carnelle, Pierre-Turquoise, Montsoul-Maffliers, 18 h. 38. Paris 19 h. 20. 23 kms. 62 fr.

Dimanche 9 février. — I. — DE LA JUINE A RAMBOUILLET. Comm. M. CLÉMENTET. R. V. Austerlitz 7 h. 45. Dép. 8 h. 08. Etréchy 9 h. Villeconin, Sermaize, Saint-Cyr-sur-Dourdan, Rochefort-en-Yvelines, Clairefontaine, Rambouillet, 19 h. Paris-Montparnasse 20 h. 05. 35 kms 155 fr.

II. — *VAUX DE CERNAY.* Comm. M. Georges MARION. Dép. Montparnasse 9 h. 15. Les Essarts-le-Roi 10 h. 07. Auffargis, Bois des 500-Arpenés,

Etang des Fontaines, Les Vaux, Choisel, Boullay-les-Trous, Saint-Rémy-les-Chevreuse, 18 h. 15. Paris 19 h. 19 kms. 74 fr.

III. — *FORET DE FONTAINEBLEAU.* Comm. M. FRAGNY. Dép. P. L. M. 8 h. 10. Fontainebleau 9 h. 13. Rocher d'Avon, Rocher Boulligny, Gorge aux Loups, Long Rocher, Moret, 17 h. 26. Paris 18 h. 47. 23 kms. Collectif 140 fr.

Samedi 15 et dimanche 16 février. — LE BEAUVAISIS. Comm. M. DEBOIS. (Voir « Randonnées-Camping »).

Dimanche 16 février. — I. — EN VEXIN. Comm. M. POLLE-DEVIÈRES. Dép. Nord 8 h. 13. Pontoise 9 h. 11. Chaussée Jules-César, Vigny, Evequemont, Meulan, 17 h. 43. Paris-Saint-Lazare 19 h. 25. 30 kms. 108 fr.

II. — *VALLEE DE LA MAULDRE.* Comm. M. DEGOUEY. Dép. Saint-Lazare 8 h. 54. Villennes 9 h. 43. Bures, Les Alluets, Mareil, Beynes, Neuaphle-le-Vieux, 17 h. 45. Paris-Montparnasse 18 h. 53. 25 kms. 106 fr.

Dimanche 23 février. — I. — EN HUREPOIX. Dép. P. L. M. 8 h. 25. Comm. M. SUTRA. Boutigny 10 h. 13. Signal de Buloup, Butte Hébert, Montmirault, La Ferté-Alais, Fermes de l'Ardennais et de Pocancy, Lardy, 18 h. Paris-Austerlitz 19 h. 30. 29 kms. Collectif 97 fr.

II. — *ENTRE JUINE ET ESSONNES.* Comm. M. COURTHEOUX. Dép. Orsay 7 h. 58. Lardy 8 h. 53. Tour de Janville, Boissy-le-Cutté, Longueville, Rochers du Sanglier, Bouray, 19 h. 59. Paris 20 h. 43. 28 kms. Collectif 97 fr.

Dimanche 2 mars. — I. — EN YVELINES. Comm. M. BOUILLON. Dép. Austerlitz 7 h. 05. Dourdan 7 h. 57. Le Bouc-Etourdi, Rochefort-en-Yvelines, Dourdan, 18 h. 55. Paris 20 h. 06. 30 kms (terrain varié). Collectif 133 fr.

II. — *RHODON ET BIEVRES.* Comm. M. LE PAH. Dép. Montparnasse 9 h. 15. Trappes 9 h. 51. Bois de Trappes, La Mare-Gauthier, Les Côtes du Claireau, Châteaufort, Orsigny, Les Loges-en-Josas, Bois des Gonards, Versailles-Chantiers, 17 h. 47. Paris 18 h. 07. 22 kms. 49 fr.

III. — *FORET DE ROSNY.* Comm. M. FRAGNY. Dép. Saint-Lazare 7 h. 20. Mantes 8 h. 10. Apremont, Belle-Côte, La Vallée-des-Prés, l'Aventure, Les Guimets, Morvent, Bonnières, 18 h. 22. Paris 19 h. 47. 20 kms. Collectif 140 fr.

Dimanche 9 mars. — I. — ATOUR DE VERNON. Comm. M. CLÉMENTET. R. V. Saint-Lazare 7 h. Dép. 7 h. 20. Rosny 8 h. 26. Forêt de Rosny, Les Courcières, Forêt de Bizy, Vernon, Camp Romain, Sainte-Geneviève-de-Gasny, Tripleval, Bonnières, 18 h. 22. Paris 19 h. 47. 35 kms. Collectif 160 fr.

II. — *VALLEE DE LA VAUCOULEURS.* Comm. M. COURTHEOUX. Dép. Saint-Lazare 7 h. 20. Mantes 8 h. 10. Le Breuil, Vert, Rosay, Septeuil, Jumeauville, Epône-Mézières, 20 h. Paris 21 h. 18. 30 kms. 116 fr.

III. — *DE LA SEINE A L'AUBETTE.* Comm. M. DEGOUEY. Dép. Saint-Lazare 7 h. 20, Mantes 8 h. 10. Limay, Guitrancourt, Drocourt, Avernes, Longuesse, Gondécourt, Vaux, 17 h. 52. Paris 19 h. 25. 28 kms. Collectif 105 fr.

Samedi 15 et dimanche 16 mars. — LA VALLEE DU SAUSSERON. Comm. M. DEBOIS. (Voir « Randonnées-Camping »).

Dimanche 16 mars. — I. — VALLEE DE LA SEINE. Comm. M. PETIT. Dép. Saint-Lazare 7 h. 20. Mantes 8 h. 10. Apremont, Belle-Côte, Forêt de Rosny, Signal des Coutumes, Vernon, 18 h. 10. Paris 19 h. 47. 30 kms 148 fr.

II. — *LES BUTTES DE ROSNE.* Comm. M. GODDE. Dép. Saint-Lazare

8 h. 37. Chars, Chavençon, Neuville-Bosc, Henonville, Le Heaulme, Neuilly, Chars, 17 h. 46. Paris vers 19 h. 15. 25 kms. 112 fr.

III. — **LA TOUR DE MONTLHERY.** Comm. M. HOENIG. Dép. Orsay 7 h. 41. Ste-Geneviève-des-Bois, Longpont, Montlhéry, La Ville-du-Bois, Les Rochers-de-Saulx, Villejust, Lozère, Fort de Palaiseau, Palaiseau, Massy-Palaiseau. Luxembourg vers 18 h. 25 kms.

Dimanche 23 mars. — I. — **TRAVERSEE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.** Comm. M. SUTRA. Dép. P. L. M. 8 h. 10. Thomery 9 h. 22. Rochers de Boulogny, Mont Enflammé, Mont Rouget, Rocher Guichau, Tousson, Boigneville, 19 h. 14 ou 21 h. 22. Paris 21 h. 19 ou 23 h. 05. 36 kms (terrain varié). 202 fr.

II. — Réunion préparatoire à la collective du Morvan. **VALLEE DE LA VAUCOULEURS.** Comm. M. BOUILLON. Dép. Saint-Lazare 7 h. 20. Mantes 8 h. 10. Fresnel, Bois de Mézerolles, Goussonville, Bois de Souville, Vallée de la Vaucouleurs, Auffréville, Mantes, 18 h. 53. Paris 19 h. 47. 30 kms (terrain varié). 125 fr.

III. — **AUTOUR D'ORGEVAL.** Comm. M. Georges MARION. Dép. Saint-Lazare 8 h. 54. Poissy 9 h. 38. Bures, Morainvilliers, Orgeval, Les Tailles-d'Herblay, Forêt de Marly, Saint-Nom, 18 h. 12. Paris 18 h. 51. 25 kms. 44 fr.

Dimanche 30 mars. — I. — **VALLEE DE JOSAPHAT.** Comm. M. POLLE-DEVIERNES. Dép. P. L. M. 6 h. 45 pour Boutigny 8 h. 10. Vayres, Château de Farcheville, Valpuiseaux, Vallée de Josaphat, Champmoiteux, Boigneville, 19 h. 14. Paris 21 h. 19. 30 kms. Collectif 143 fr.

II. — **DE L'ORGE A LYVETTE.** Comm. M. FRAGNY. Dép. Austerlitz 8 h. 38. Saint-Chéron 9 h. 40. Val-Saint-Germain, Angervilliers, Limours, Saint-Rémy-les-Chevreuse, 18 h. 32. Denfert 19 h. 15. 25 kms. 93 fr.

FETES DE PAQUES. — **TROIS JOURS DANS LE MORVAN.** Gorges de la Cure et du Cousin. Comm. M. BOUILLON. 1^{er} jour : Arcy-sur-Cure (grottes). Rochers de Saint-Moré, Côtes des Noues, Aigremont, Vézelay. 2^e jour : Gorges de la Cure, Pierre-Perthuis, Rochers de Saint-André-en-Morvan, Chastellux, Rochers de Lingoult, Quarré-les-Tombes. 3^e jour : Gorges du Cousin, Bois des Velotes, Chassenay, Forêts de Villiers, Avallon. 25 à 30 kms par jour. Déjeuners tirés des sacs, dîners et couchers à l'hôtel. Renseignements complémentaires au Club. Nombre d'adhérents limité. Inscription avant le 20 mars. La course du 23 mars servira de réunion préparatoire. Collectif 465 fr. environ.

Dimanche 13 avril. — I. — **FORET DE HEZ.** Comm. M. PETIT. Dép. Nord 7 h. 32 pour Saint-Sulpice-Auteuil, Montreuil-sur-Thérain, Mont César, Bresles, Forêt de Hez, Croix-Saint-Jean, Clermont, 18 h. 36. Paris vers 20 h. 30 kms. Collectif.

II. — **VALLEE DE L'OISE.** Comm. M. LE PAH. Dép. Nord 8 h. 43. Saint-Leu-la-Forêt 9 h. 26. Forêt de Montmorency, Frépillon, Mériel, Bords de l'Oise, Parmain, Grand Val, Ronquerolles, Champagne, Persan-Beaumont, 18 h. 13. Paris 19 h. 20. 26 kms. 82 fr.

III. — **LYVETTE ET SES AFFLUENTS.** Comm. M. HOENIG. Dép. Luxembourg 7 h. 50. Le Guichet, Bures, Gif, Vallon de la Mérentaise, Château-fort, Magny-les-Hameaux, Saint-Lambert-des-Bois, Milon-la-Chapelle, Vallon du Rhodon, Saint-Rémy-les-Chevreuse, 18 h. 32. Denfert 19 h. 15. 25 kms. 25 fr.

GROUPE NORMAND

Permanence les 2^e et 4^e jeudis du mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire naturelle, rue Beauvoisine à Rouen.

Collectives :

5 janvier. — Darnétal, Saint-Léger-du-Bourg-Denis, Val Engrand, Epinay, Bois Tison, Le Val Aubert, Roncherolles, Saint-Martin du Vivier, Boisguillaume. 22 kms.

26 janvier. — Malaunay, Houppesville, Forêt Verte, Le Mesnil, Forêt de Préaux, Guillerville, Bois du Grand-Montbriseuil, La Forêt, Darnétal. 23 kms.

16 février. — Montigny, La Vaupalière, Notre-Dame-de-Bondeville, Forêt Verte. Boisguillaume. 22 kms.

2 mars. — Amfreville-la-Mivoie, Belbeuf, Saint-Pierre-de-Franqueville, Le Mouchel, Epinay, Saint-Jacques-sur-Darnétal, Nouveau-Monde, La Forêt, Les Mesnil-Grémichon, Bihorel. 20 kms.

16 mars. — Promenade aux environs de Clères. 20 kms.

23 mars. — Forêt de Roumare, Val de la Haye, Grand-Couronné, Forêt du Rouvray. 25 kms.

Les lieu de rassemblement et heure de départ seront fixés à la permanence précédant chaque collective. Se faire inscrire à l'avance. Repas toujours tirés des sacs.

Les collectives au chalet des Combettes sont réorganisées. Tous renseignements sont fournis aux permanences, ou par écrit par Monsieur M. Duboc, 126 bis, route de Neufchâtel à Boisguillaume (timbre pour réponse). Elles sont déjà complètes pour le premier trimestre et les fêtes de Pâques.

Réunion annuelle. La réunion habituelle au cours de laquelle seront tirés les Rois aura lieu le samedi 11 janvier prochain. L'heure et le lieu en seront fixés à l'avance. Mais réserver dès maintenant cette soirée.

Pour nos Membres assidus :

Un renseignement intéressant de la S. N. C. F.

— S. N. C. F. — Nous informons nos membres qui sortent régulièrement que des abonnements donnant droit à des billets à demi-tarif sont délivrés par la S. N. C. F.

Ces abonnements n'existent que pour une durée d'un an. L'abonnement pour Fontainebleau coûte 1.130 francs (1) et est amorti en 13 voyages (en 3^e classe).

(1) Consignation de 100 francs et timbre quittance non compris.

ESCALADE



LES GRIMPEURS FRANÇAIS A L'ÉTRANGER

A l'occasion de son Assemblée Générale annuelle, le « FELL AND ROCK CLIMBING CLUB » avait convié, au mois d'octobre dernier, à Keswick, dans le Comté de Cumberland, les représentants de plusieurs associations alpines des Îles britanniques et du continent.

Par ses qualités techniques de grimpeur et sa connaissance de plusieurs massifs européens, notre camarade Marcel SCHATZ était parmi les plus qualifiés pour représenter le C. A. F. en cette circonstance.

Voici quelques notes sur son séjour :

A toute allure, la petite Morris dévorait l'étroit ruban de route. Et le paysage changeait de virage en virage : au départ de Keswick, les hautes collines dénudées du Cumberland, puis les eaux noires et tristes du lac de Windermere, encore attristées par le style victorien des demeures en bordure.

Puis, soudain, c'est la montagne, à 400 mètres d'altitude seulement : la route longe de hauts escarpements au granit grisâtre, traverse des lits de torrent qui ont l'air de moraines, et s'arrête pile devant des masures abandonnées. Véritable bout du monde en pleine civilisation.

Le temps est froid et gris, bien que mes amis assurent qu'il soit splendide, et je me prends à regretter cette lumière et cette chaleur qui toujours chez nous accompagnent les exploits d'escalade.

Nous sommes 4 : le Président du Fell and Rock, son frère qui participa aux expéditions de l'Everest, John un jeune anglais qui sera mon second, et moi qui depuis 4 jours attrape des sueurs froides pour la réputation du Club.

L'objectif, à 4 h. de marche — ce qui parachève l'ambiance montagne — est le pilier central du Scofell — point culminant de la région — à 1.200 mètres d'altitude.

Nous nous élevons par des chemins raboteux sur de hauts plateaux où seuls quelques moutons engourdis témoignent d'un peu de vie.

Et c'est à 1 h. de l'après-midi seulement qu'apparaît le Scofell, estompé de brume. Vraiment, cette muraille de 250 mètres, au flanc de cette montagne à vache, surprend.

De grands reflets humides alternent avec de longues traînées noires; je redoute une de ces escalades « style anglais » auxquelles je me frotte depuis 4 jours, un peu dépaycé : rocher incertain, mousse, herbe, humidité, et surtout, pas la moindre assurance, artificielle ou autre, dans les mauvais passages.

Ils ont conservé les traditions de l'âge héroïque de l'alpinisme : ils

grimpent en souliers à clous, en chaussettes ou en espadrilles, sans le moindre usage du piton qu'ils exècrent.

Leurs bons leaders, plus âgés et moins nombreux que les nôtres semblent prendre plaisir à ces difficultés, mais un Bleusard...

Nous voici aux pieds, assis dans l'herbe mouillée. Le Président et son frère prennent nos souliers et vont nous attendre au sommet.

Nous partons avec précaution : le rocher est gras, les vires terreuses : John suit, flegmatique comme il se doit. Et voici « The Flake » le feuillet, haute fissure de 15 mètres, dont on m'a fait une description horrible. Au 12^e mètre, en effet, je n'ose tenter le surplomb terminal : mes pieds dérapent, la corde, pour toute assurance passe derrière un becquet.

Il faut me résoudre à employer la méthode consacrée au passage : je m'attache au becquet, le dos au vide, fais venir John, qui m'escalade entièrement, et, le pied sur ma tête, agrippe le haut.

Nos amis d'outre-Manche appellent cela « combined tactic »; pour ma part, je préfère un piton et un étrier.

D'admirables dalles quasi-verticales, et un haut dièdre vert de mousse nous mènent au sommet.

Quelle surprise, là-bas, derrière la brume, la mer d'Irlande.

Repos. Mes amis me tendent

d'alléchants sandwiches, mais réclament en même temps mes impressions.

C'est donc la bouche pleine que je dois développer la comparaison qui s'impose entre les escalades du take district et celles de Chamonix : même rocher et même structure, égale beauté des passages.

A des degrés différents, cette même aptitude, et cette même grandeur.

Il fait nuit noire lorsque nous retrouvons la voiture — et sur le chemin du retour, nos amis dévoilent un peu de leurs projets — qui tiennent en un seul mot : les Alpes.

Nul doute qu'ils forment dans ce terrain des grimpeurs robustes et hardis, et si nous ne les voyons pas cet été dans les coures modernes à la mode, ils retrouveront la place primordiale qu'ils avaient en très haute montagne.

Marcel SCHATZ.



Programme de l'École d'Escalade

(Voir Instructions générales pages 18 et 19)

■ Il est indispensable, pour y prendre part d'être inscrit à l'école d'escalade et de s'inscrire pour toute sortie le jeudi soir au plus tard (même quand on ne s'inscrit pas au billet collectif) où tous détails seront communiqués. Nous demandons instamment aux participants de s'y conformer.

Dimanche 12 janvier. — ESCALADES AU PENDU. Comm. Maurice MARTIN. Horaire et détail au Club.

Dimanche 19 janvier. — ESCALADES A FRANCHARD. Comm. M. SUDRAT. Horaire et détails au Club.

Dimanche 26 janvier. — ESCALADES A CHAMARANDE. Comm. M. VINCENDON. Horaire et détails au Club.

Dimanche 2 février. — ESCALADES AU CUVIER. Comm. M. ROTHÉ. Horaire et détails au Club.

Dimanche 9 février. — ESCALADES A APREMONT. Comm. Mlle LACROIX. Horaire et détails au Club.

Dimanche 16 février. — ESCALADES AU SANGLIER. Comm. M. TRUFAUT. Horaire et détails au Club.

Dimanche 23 février. — ESCALADES A CHAMARANDE. Comm. M. BOUILLON. Horaire et détails au Club.

Dimanche 2 mars. — ESCALADES AUX DEMOISELLES. Comm. M. MAURICE. Horaire et détails au Club.

Dimanche 9 mars. — ESCALADES AU CUVIER. Comm. M. SUDRAT. Horaire et détails au Club.

Dimanche 16 mars. — ESCALADES A MALESHERBES. Comm. M. MAURICE. Horaire et détails au Club.

Dimanche 23 mars. — ESCALADES AU CUVIER. Comm. M. RENAUDIE. Horaire et détails au Club.

Samedi 29 et dimanche 30 mars. — ESCALADES AU PUISELET. Comm. M. MAURICE MARTIN. Horaire et détails au Club.

Dimanche 30 mars — ESCALADES A FRANCHARD. Comm. M. VINCENDON. Horaire et détails au Club

Fêtes de Pâques. — *Samedi 5, dimanche 6, lundi 7 avril.* — I. — ESCALADES AUX ARDENNES BELGES. Comm. MM. LEROUX et Maurice MARTIN. Nombre d'adhérents limité. Participation obligatoire à la sortie préparatoire du dimanche 30 mars au Puisselet. Passeport nécessaire. Horaire et détails au Club.

II. — ESCALADES A LA DAME JEANNE. Comm. M. NICOLAS. Horaire et détails au Club.

Dimanche 13 avril. — I. — ESCALADES A MALESHERBES. Comm. M. RENAUDIE. Horaire et détails au Club.

II — ESCALADES AU CUVIER. Comm. M. GODDE. Horaire et détails au Club.

GROUPE DES JEUNES

PROGRAMME DES SORTIES

Dimanche 12 janvier. — ROCHERS DE CHAMARANDE. Comm. M. MASSE.

Dimanche 2 février. — ESCALADE A FRANCHARD. Comm. M. GODDE.

Dimanche 2 mars. — ESCALADE AU CUVIER. Comm. Mlle LACROIX.

Dimanche 13 avril. — Comm. M. BOUILLON. Horaire et détails au Club.

AVIS AUX GRIMPEURS

On nous signale que l'accès aux Rochers de Maincourt, près de Dampierre dans la vallée de Chevreuse, est interdit. Une surveillance très active est exercée par les gardes.

Ce petit groupe de rochers qui n'avait pris sa valeur que ces dernières années était assez restreint mais convenait très bien pour les jours plus courts de fin de saison; de plus sa belle dalle — qui pouvait tenir la comparaison avec nos plus beaux rochers de Fontainebleau — était bien connue des grimpeurs, et nous regrettons cette interdiction frappant le groupe de rochers le plus près de Paris.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

Un concours de photographies intéressant la montagne française sera organisé au cours du premier trimestre 1947.

Demandez le règlement au siège.

Les illustrations du présent numéro sont dues au crayon de notre collègue Robert VINCENDON. On se souvient que c'est déjà lui qui a dessiné la couverture de la nouvelle série de notre Bulletin. En le félicitant, nous lui adressons nos sincères remerciements.





PROGRAMME DE RANDONNÉES-CAMPING

(Se reporter aux indications générales de la page 19)

Samedi 18 et dimanche 19 janvier. — DES SIGNES RUPESTRES AUX SOUVENIRS DU MAQUIS. Comm. M. DEBOIS. Dép. P. L. M. Sam. 17 h. 54. Milly 20 h. 35. Camp dans la propriété de M. Defontaine qui fera l'histoire « Vie et Mort du Réseau Publican ». Région des Trois-Pignons. Détail du programme le jeudi à la permanence. Retour : Milly 17 h. 10. Paris 20 h. 06. 20 kms. Collectif 180 fr.

Samedi 18 et dimanche 19 janvier. — DE FONTAINEBLEAU A MAISSE. Comm. M. VINCENT. Dép. le samedi vers 12 h. 45 pour les bivouaqueurs. Petites escalades en cours de route. Horaire et détails au Club.

Samedi 15 et dimanche 16 février. — LE BEAUVAISIS. Comm. M. DEBOIS. Samedi dép. Nord 14 h. 21. Beauvais. Camp à Saint-Martin-le-Nœud. Détail du programme le jeudi à la permanence. Retour : Beauvais 18 h. 36. Paris 20 h. 37. 25 kms. 240 fr

Samedi 15 et dimanche 16 mars. — LA VALLEE DU SAUSSERON. Comm. M. DEBOIS. Dép. Saint-Lazare samedi 13 h. Chars 14 h. 22. Détail du programme le jeudi à la permanence. Retour : Parmain l'Isle-Adam 17 h. 34. Paris 18 h. 59. 25 kms. 125 fr.

Samedi 22 et dimanche 23 mars. — FIN D'HIVER EN BIVOUAC. Comm. Maurice MARTIN. Dép. le samedi vers 12 h. 45 pour Fontainebleau. Bois-Rond. Châteauneuf. Grandes-Vallées. Nid d'Aigle. Coquibu. Milly. 15 kms + 25 kms.



MELUN
Imp. LEGRAND ET FILS

Le gérant: M, LEGRAND